

LE JOUR, 1947
17 Novembre 1947

INCONVENIENT DES CONFIDENCES

L'indiscrétion qui a fait un si grand tort au chancelier de l'Echiquier du Royaume-Uni, il faut en tirer une leçon pour les bavards de chez nous. Ce qui a paru si grave en Angleterre eut été considéré ici comme la chose la plus innocente et la plus indifférente du monde.

Qu'un homme aussi prudent et expérimenté que M. Hugh Dalton ait succombé à la tentation, cela montre la fragilité de notre nature. M. Dalton a dû penser qu'il ne risquait rien en se confiant à un journaliste ami, au courant des usages et de leur rigueur. L'ami a eu, comme il arrive, l'attitude la plus inamicale, la plus assassine qui soit, et le Chancelier de l'Echiquier dont nous avons loué il y a quelques mois ici même, le langage magnifique aux Communes lorsqu'il présentait le budget annuel de l'Etat, le Chancelier de l'Echiquier a pu connaître, sur l'heure, les conséquences de son erreur ; c'est de sa situation officielle qu'il a payé sa confiance.

Il n'est rien qui appelle plus de discrétion, plus de silence que les affaires de l'Etat. De leur côté, les journalistes qui abusent des moyens d'information dont ils disposent sont sans excuse.

L'avantage que l'on tire d'un secret dérobé peut avoir pour contrepartie un mal qu'on ne mesure pas. Ce n'est pas une raison suffisante de vouloir renseigner à tout prix un public avide de nouvelles. L'honneur du journaliste est de savoir tenir compte de ce qui peut porter atteinte aux intérêts de la nation, de ce qui peut nuire à tous et à chacun.

En bref, lorsque les choses de l'Etat doivent devenir publiques, ce doit être à partir du Parlement et pour tous les citoyens ensemble. C'est la règle qui permet aux démocraties de vivre. Il est bien naturel qu'on ne fasse pas le budget de l'Etat sur la place publique, ni qu'on permette aux ministres et aux fonctionnaires détenteurs d'un secret de le livrer à tout venant.

La leçon qui nous vient d'Angleterre devrait avoir ici le plus grand retentissement. Chez nous, rien ne peut se faire dans l'Etat sans que chacun l'apprenne sur le champ et le raconte et le déforme. Et les choses les plus graves se promènent dans le vent.

Apprenons, nous aussi, la nécessité de la mesure et du silence.